

« Réjouissez-vous avec ceux qui sont dans la joie, pleurez avec ceux qui pleurent » (Romains 12,15).

Ayant rappelé aux chrétiens de Rome ce que Dieu a fait pour l'humanité par Jésus et le don de l'Esprit Saint, l'apôtre Paul indique comment répondre à la grâce reçue, surtout dans les relations entre eux et avec tous.

Paul les invite à passer de l'amour qu'ils ont envers ceux qui partagent leur foi à un amour évangélique envers tous les hommes, car pour les croyants l'amour ne connaît pas de frontières.

Remarquons que Paul met à la première place le partage de la joie avec les frères. En effet, selon un des plus grands Pères de l'Église, Jean Chrysostome, l'envie rend beaucoup plus difficile de partager la joie des autres que leurs peines.

Vivre ainsi pourrait sembler un sommet inaccessible. Pourtant cela devient possible, les croyants étant soutenus par l'amour du Christ dont rien ni personne ne pourra jamais les séparer (cf. Rm 8,35).

« Réjouissez-vous avec ceux qui sont dans la joie, pleurez avec ceux qui pleurent »

Commentant cette phrase de Paul, Chiara Lubich écrivait : « Pour aimer chrétiennement il faut "se faire un" avec chaque frère [...] : entrer aussi profondément que possible dans son âme, comprendre ses soucis, ses exigences, partager ses souffrances, ses joies, se pencher vers lui, se faire lui, d'une certaine façon, se faire l'autre. Voilà le christianisme ! Jésus s'est fait homme, il s'est fait l'un de nous pour nous faire Dieu. De cette manière, le prochain se sent compris, soulagé¹. »

C'est une invitation à se mettre, si l'on peut dire, dans la peau de l'autre, exprimant ainsi une véritable charité. Sans doute l'amour d'une mère est-il le meilleur exemple de la mise en pratique de cette Parole : une maman sait partager la joie de son enfant quand il est heureux et les larmes de celui qui souffre.

« Réjouissez-vous avec ceux qui sont dans la joie, pleurez avec ceux qui pleurent »

Il existe un secret pour vivre l'amour avec cette dimension, sans se focaliser sur ses propres préoccupations ni se fermer aux autres : renforcer l'union à Dieu, la relation avec Celui qui est la source de l'Amour. On dit en effet que l'étendue des branches d'un arbre correspond à celle de ses racines. C'est ce qui nous arrivera, si nous approfondissons, jour après jour, notre relation à Dieu. Alors grandira en nous le désir de partager la joie et de porter les fardeaux de ceux qui nous entourent. Notre cœur s'ouvrira et deviendra toujours plus apte à accueillir ce que vit notre frère dans le moment présent. Puis l'amour pour ce frère nous fera pénétrer encore davantage dans l'intimité avec Dieu.

En vivant ainsi, nous verrons les choses changer là où nous sommes, en commençant par les relations dans nos familles, nos écoles, nos lieux de travail, notre communauté. Avec gratitude, nous constaterons que, tôt ou tard, l'amour sincère et

gratuit nous est rendu et devient réciproque.

C'est l'expérience forte de deux familles, l'une musulmane et l'autre chrétienne, qui ont partagé difficultés et moments d'espérance. Lorsque Ben tombe gravement malade, Tatiana et Paul rejoignent, à l'hôpital, Basma, la femme de Ben, et leurs deux enfants, et restent avec eux jusqu'au bout. Puis, malgré la douleur de la perte de son mari, Basma vient prier avec ses amis chrétiens pour une autre personne souffrante et elle confie : « Ma joie la plus grande est de sentir que je fais partie d'un seul corps où chacun a dans le cœur le bien de l'autre. »

Letizia MAGRI et Commission Parole de vie

(1) D'après Chiara LUBICH, *L'Amour réciproque, noyau fondamental de la spiritualité de l'unité*, congrès des Orthodoxes, Castel Gandolfo, 30 mars 1989.

TEXTES DE CHIARA LUBICH ET DES FOCOLARI

Chiara Lubich, *Méditations*, pp. 81-82

Si quelqu'un pleure, pleurons avec lui; s'il rit, réjouissons-nous avec lui (cf. Rm 12,15). Ainsi, la croix est partagée et les épaules se pressent pour la porter. La joie est multipliée et de nombreux cœurs y ont part.

Se faire un avec le prochain est un moyen, le meilleur moyen pour se faire un avec Dieu, car, dans cette charité, se fondent les deux premiers et principaux commandements.

Nous faire un avec le prochain pour l'amour de Jésus et par lui, jusqu'au moment où, doucement touché par l'amour de Dieu en nous, il en viendra à se faire un avec nous dans un échange de projets, d'idéaux, de sentiments et de biens. Jusqu'à réaliser les conditions pour que le Seigneur puisse dire de nous : « Là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux » (Mt 18,20). Il faut donc que nous nous fassions un au point de nous assurer, dans la mesure du possible, de la présence de Jésus, et avancer toujours ainsi dans la vie, petite église en marche, à la maison comme à l'école, à l'usine comme au parlement.

Avancer dans la vie comme les disciples d'Emmaüs, avec ce troisième personnage parmi nous qui donne une valeur divine à chacune de nos actions.

Alors ce n'est plus nous qui agissons dans la vie, pitoyables et mesquins, seuls et souffrants. Le Tout-Puissant marche avec nous. Et qui demeure uni à lui porte beaucoup de fruits. D'une cellule naissent plusieurs cellules. De plusieurs cellules, un tissu...

Se faire un avec le prochain dans cet oubli total de soi que possède, sans le savoir ou le rechercher, celui qui pense à l'autre, au prochain.

Chiara Lubich, *Le Christ au cœur des siècles*, pp. 110-111

Vincent de Paul, le charisme de la charité

En lisant avec une certaine persévérance une vie de Vincent de Paul, j'ai compris qu'il avait le charisme de la charité. Le

passage suivant le montre bien. La charité, d'origine surnaturelle, s'est installée dans son cœur de chair. Pour lui, la charité doit être profondément humaine; sinon, c'est être chrétien de nom seulement.

Il faut vraiment s'arrêter et ressentir les choses avec le frère. Se faire un jusqu'à prendre sur ses propres épaules son fardeau de souffrance et à partager les joies avec lui.

Et comme Vincent connaissait l'apôtre Paul! Il en parle comme d'un ami.

« On ne saurait voir souffrir quelqu'un, qu'on ne souffre avec lui; on ne le saurait voir pleurer qu'on ne pleure aussi. C'est un acte de l'amour qui fait entrer les cœurs les uns dans les autres et sentir ce qu'ils sentent, bien éloignés de ceux qui n'ont aucun sentiment de la douleur des affligés, ni de la souffrance des pauvres. Ah! que le Fils de Dieu était tendre! On l'appelle pour voir le Lazare; il y va; la Madeleine se lève et vient au-devant de lui en pleurant; les Juifs le suivent, qui pleurent aussi; chacun se met à pleurer. Que fait Notre-Seigneur? Il pleure avec eux, tant il est tendre et compatissant. C'est cette tendresse qui l'a fait venir du ciel; il voyait les hommes privés de sa gloire; il fut touché de leur malheur. Nous devons de même nous attendrir sur notre prochain affligé et prendre part à sa peine. Ô saint Paul, combien étiez-vous sensible en ce point! Ô Sauveur, qui avez rempli cet apôtre de votre esprit et de votre tendresse, faites-nous dire comme à lui : *Quis infirmatur, et ego non infirmor*. Y a-t-il malade avec lequel je ne sois malade? Quoi! être chrétien et voir son propre frère affligé sans pleurer avec lui, sans être malade avec lui! C'est être sans charité; c'est être chrétien en peinture. »

Ce passage me confirme combien est vrai ce *cœur pour cœur* dont j'ai parlé. Il faut une gymnastique du cœur, en plus de celle de la volonté, pour aimer Dieu et les frères, pour avoir l'amour véritable que nous connaissons; cet amour demande de savoir perdre, en un élagage continu, l'affection pour tout ce qui n'est pas ou tous ceux qui ne sont pas volonté de Dieu dans le présent, afin que le cœur soit pur et intense l'amour pour Dieu ainsi que pour chaque frère.

Pape François, lettre encyclique *Laudato Si*

Joie et Paix

222. La spiritualité chrétienne propose une autre manière de comprendre la qualité de vie, et encourage un style de vie prophétique et contemplatif, capable d'aider à apprécier profondément les choses sans être obsédé par la consommation. Il est important d'assimiler un vieil enseignement, présent dans diverses traditions religieuses, et aussi dans la Bible. Il s'agit de la conviction que « moins est plus ». En effet, l'accumulation constante de possibilités de consommer distrait le cœur et empêche d'évaluer chaque chose et chaque moment. En revanche, le fait d'être sereinement présent à chaque réalité, aussi petite soit-elle, nous ouvre beaucoup plus de possibilités de compréhension et d'épanouissement personnel. La spiritualité chrétienne propose une croissance par la sobriété, et une capacité de jouir avec peu. C'est un retour à la simplicité

qui nous permet de nous arrêter pour apprécier ce qui est petit, pour remercier des possibilités que la vie offre, sans nous attacher à ce que nous avons ni nous attrister de ce que nous ne possédons pas. Cela suppose d'éviter la dynamique de la domination et de la simple accumulation de plaisirs.

223. La sobriété, qui est vécue avec liberté et de manière consciente, est libératrice. Ce n'est pas moins de vie, ce n'est pas une basse intensité de vie mais tout le contraire; car, en réalité ceux qui jouissent plus et vivent mieux chaque moment, sont ceux qui cessent de picorer ici et là en cherchant toujours ce qu'ils n'ont pas, et qui font l'expérience de ce qu'est valoriser chaque personne et chaque chose, en apprenant à entrer en contact et en sachant jouir des choses les plus simples. Ils ont ainsi moins de besoins insatisfaits, et sont moins fatigués et moins tourmentés. On peut vivre intensément avec peu, surtout quand on est capable d'apprécier d'autres plaisirs et qu'on trouve satisfaction dans les rencontres fraternelles, dans le service, dans le déploiement de ses charismes, dans la musique et l'art, dans le contact avec la nature, dans la prière. Le bonheur requiert de savoir limiter certains besoins qui nous abrutissent, en nous rendant ainsi disponibles aux multiples possibilités qu'offre la vie. [...]

226. Nous parlons d'une attitude du cœur, qui vit tout avec une attention sereine, qui sait être pleinement présent à quelqu'un sans penser à ce qui vient après, qui se livre à tout moment comme un don divin qui doit être pleinement vécu. Jésus nous enseignait cette attitude quand il nous invitait à regarder les lys des champs et les oiseaux du ciel, ou quand en présence d'un homme inquiet « il fixa sur lui son regard et l'aima » (Mc 10,21). Il était pleinement présent à chaque être humain et à chaque créature, et il nous a ainsi montré un chemin pour surmonter l'anxiété malade qui nous rend superficiels, agressifs et consommateurs effrénés. [...]

229. Il faut reprendre conscience que nous avons besoin les uns des autres, que nous avons une responsabilité vis-à-vis des autres et du monde, que cela vaut la peine d'être bons et honnêtes. Depuis trop longtemps déjà, nous sommes dans la dégradation morale, en nous moquant de l'éthique, de la bonté, de la foi, de l'honnêteté. L'heure est arrivée de réaliser que cette joyeuse superficialité nous a peu servi. Cette destruction de tout fondement de la vie sociale finit par nous opposer les uns aux autres, chacun cherchant à préserver ses propres intérêts; elle provoque l'émergence de nouvelles formes de violence et de cruauté, et empêche le développement d'une vraie culture de protection de l'environnement.

230. L'exemple de sainte Thérèse de Lisieux nous invite à pratiquer la petite voie de l'amour, à ne pas perdre l'occasion d'un mot aimable, d'un sourire, de n'importe quel petit geste qui sème paix et amitié. Une écologie intégrale est aussi faite de simples gestes quotidiens par lesquels nous rompons la logique de la violence, de l'exploitation, de l'égoïsme. En attendant, le monde de la consommation exacerbée est en même temps le monde du mauvais traitement de la vie sous toutes ses formes.